

Morbihan. Le magasin de chapeaux Lechanu, toujours à la même adresse à Pontivy depuis 110 ans !

[a actu.fr/bretagne/pontivy_56178/morbihan-magasin-chapeaux-lechanu-toujours-meme-adresse-pontivy-depuis-110-ans_16651094.html](http://actu.fr/bretagne/pontivy_56178/morbihan-magasin-chapeaux-lechanu-toujours-meme-adresse-pontivy-depuis-110-ans_16651094.html)

Le magasin Lechanu a ouvert en mai 1908, au 20 rue Nationale à Pontivy (Morbihan). Adresse inchangée depuis 110 ans et commerce tenu par l'arrière-petite fille du fondateur.



Françoise Lechanu, arrière-petite-fille du fondateur du magasin Lechanu à Pontivy, dans le Morbihan. La boutique de chapeaux fête ses 110 ans ! (©Pontivy Journal)

Le **magasin Lechanu** a ouvert en **mai 1908** dans le centre-ville de **Pontivy**, dans le **Morbihan**. **110 ans** plus tard, le spécialiste du chapeau est toujours ouvert, à la même adresse. Il est tenu par **Françoise Lechanu**, arrière-petite fille du fondateur, Mathurin.

Clients de l'ouest et de l'est de la France

Elle les appelle, en souriant, les invendus des saisons passées. Françoise Lechanu redresse un chapeau cloche des années 20 ; attrape les larges bords d'un chapeau masculin. Son regard s'arrête sur une grande coiffe bleue : un trou apparaît. Elle lâche : « les mites aiment bien la laine ».

Depuis 1979, Françoise Lechanu tient le magasin de chapeaux et de maroquinerie du même nom, dans la rue Nationale à Pontivy.

Une affaire créée par son arrière-grand-père en mai 1908, à ce même numéro : le **20 de la rue Nationale**. Puis, l'affaire passe de main en main : sa grand-tante, puis son père Jacques en 1954.

Mon arrière-grand-père faisait déjà des chapeaux chez lui, dans son atelier avant d'ouvrir le magasin. Quant à mon père, il a ouvert un magasin en gros, un peu plus loin à Pontivy, il avait deux vendeuses. Ce n'était pas ouvert au public, c'était juste pour la clientèle de détaillant.

La clientèle du magasin Lechanu s'étend alors du bas de la **Charente-maritime** à l'**Est de la France**, en passant par la **Bretagne**.

Les casquettes rétro reviennent à la mode

Lechanu confectionne chapeaux et casquettes pour les hommes. Pour les femmes, les coiffes étaient déjà faites.

« En général, c'était une modiste qui les créait. Il y en avait une à Pontivy, rue du pont. Elle créait les chapeaux de femme de A à Z. Les clientes venaient les faire transformer l'année d'après, en faisaient changer la garniture. Elles suivaient la mode : c'était un chapeau par saison », raconte Françoise Lechanu.

Vidéos : en ce moment sur Actu

Les petits chapeaux reviennent à la mode, les casquettes rétro aussi. Mais la tradition du petit chapeau habillé se perd. Nos chapeaux les plus extravagants ont été portés au Grand Prix de Diane !

Le rendez-vous hippique de **Chantilly**, dans l'**Oise**, est célèbre pour le port de coiffes hors du commun (des concours de chapeaux sont même organisés).

Une presse à chapeau

Françoise Lechanu a ressorti les outils de confection en bois et les "invendus" : elle a refait sa vitrine avec. Un morceau d'histoire exposé dans un magasin qui en est tout autant chargé.



Un conformateur, une presse en bois à chapeau. (©Pontivy Journal)

Il y a quelques années, elle a retrouvé dans la réserve, entre autres outils, un conformateur, une presse en bois à chapeau.

Il existe des conformateurs en métal, mais c'est moins joli. Ça se vend encore neuf et en bois. Quant à ces deux cercles en bois avec une règle dorée au milieu, cela permet d'avoir le tour de tête en centimètre. Il existe aussi des tiges articulées pour prendre la forme de la tête. C'est un peu plus marrant que le bois.

Des formes en bois intriguent. Elles sont divisées en plusieurs parties, de vrais puzzles en 3D. « Le fond du chapeau est fait sur cette forme. Et comme ce sont plusieurs morceaux de bois, on peut démouler le chapeau après. »

Des cônes de feutre poilus

Pour fabriquer ses chapeaux, il y a 110 ans, le magasin Lechanu recevait des cônes de feutre poilu.

La forme conique est donnée à l'usine, où est fabriqué le feutre. Ils posent le feutre sur un cône, injectent de la vapeur et le font tourner à tout de vitesse : le poil injecté se colle sur le cône en feutre.

Poils de taupes et de lapins à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. « Les gens de la campagne les piégeaient, et les fabricants venaient leur acheter les peaux. »

Et aussi poils de castors, de la très grande qualité pour les chapeaux : une pratique venue d'Amérique du nord. Les **Stetson** des cow-boys étaient en poils de castors. La gamme en dessous, la plus abordable, la laine.

Les cônes étaient alors fabriqués en France : les grandes usines de feutres se trouvaient dans les Pyrénées et à Chazelles-sur-Lyon dans la Loire. Il y a un musée du chapeau là-bas. L'Italie fabriquait beaucoup de cônes aussi. Il y avait aussi la République Tchèque et la Slovaquie (ex-Tchécoslovaquie), la Hongrie et la Pologne. Pour fabriquer le chapeau, on humidifiait le feutre, on le tendait sur des formes. Puis, on passait un fer chauffé au charbon ; on mettait une pattemouille pour éviter les traces. Et avec le fil de fer, le chapeau restait ensuite bien tendu.

Des quotas durant la Seconde guerre mondiale



Dans les réserves du magasin centenaire Lechanu, à Pontivy (Morbihan), les invendus des saisons passées : les chapeaux d'un autre temps... (©Pontivy Journal)

Durant la Seconde guerre mondiale, chaque métier avait des quotas en France. Pour les **chapeliers**, c'était un quota de tissu.

Nous avons aussi un quota d'aiguilles : on les a encore ! Ils nous avaient donné une malle de format cantine d'aiguilles Bohin (Orne). Mais les aiguilles n'étaient pas de bonnes tailles, les couturières appelaient ça des pieux... Quant au fil, c'était du fil Thiriez (fabriqué à Lille), il était trop gros pour les finitions : on l'utilisait pour l'intérieur du chapeau.

Tête à chapeau

En 1979, Françoise Lechanu reprend l'affaire familiale. Elle doit fermer le magasin en gros, « nos clients fermant les uns après les autres. »

Elle se diversifie alors en faisant de la maroquinerie. Une sorte de retour en arrière : « On a déjà fait ça à Lechanu, il y a très longtemps. Je l'ai appris en retrouvant une publicité d'époque pour des gants et des parfums. »

Une dernière question : existe-t-il vraiment des têtes à chapeau ou est-ce une « légende urbaine » ?

Pour certaines personnes, toutes sortes de chapeaux leur vont, ce sont de vraies têtes à chapeau ; pour d'autres, il n'y a qu'une seule forme qui leur va. C'est une question de patience, il faut prendre son temps pour tout essayer. J'ai connu qu'une seule personne à qui rien allait. Une seule fois en 40 ans, ça va.